



Chers amis,

Aujourd'hui, c'est le 379^{ème} jour de la guerre d'Israël contre la Bande de Gaza. Au 16 octobre, OCHA recense 42 409 morts et 99 153 blessés. Ne sont pas comptabilisés ceux qu'il est impossible de sortir des décombres. Depuis plus de trois semaines, la guerre s'étend au Liban où on dénombre au moins 2 400 morts et 11 285 blessés. La Cisjordanie n'est pas épargnée avec plus de 1 000 morts et plus de 15 000 blessés, que ce soit par l'armée ou par les colons. Ses chiffres sans âme ne sont pas que des nombres mais des êtres humains avec leur propre histoire.

Aujourd'hui, pour la 53^{ème} fois, nous sommes rassemblés pour dire que nous refusons de nous habituer à ce décompte macabre et que nous condamnons la complicité qui le permet. Plus d'un an après l'Opération Déluge d'Al-Aqsa du 7 octobre 2023, silence sur tous les mensonges israéliens et occidentaux qui ont défendu la barbarie israélienne. Aucune autocritique, aucune mise en accusation pour la campagne orchestrée par Israël et menée par ses complices partout dans le monde pour ouvrir la porte à l'enfer déchainé sur la population de Gaza. Deux porte-paroles israéliens sont même venus féliciter l'un BFM, l'autre le gouvernement français, pour la façon dont ils avaient rendu service à Israël. Pour BFM, Olivier Rafowicz porte parole de l'armée israélienne, pour l'autre Elie Barnavi ancien ambassadeur d'Israël en France dans le magazine Challenge.

Nous sommes rassemblés pour dire notre douleur, notre colère, notre honte, de voir se poursuivre jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, ce terrible massacre que personne ne peut se targuer d'ignorer et dont les images nous glacent d'effroi : le bombardement par l'armée israélienne de la cour de l'hôpital Al Aqsa à Deir al Balah, remplie de tentes de personnes déplacées, provoquant un gigantesque incendie mortel ; l'attaque d'une école de l'UNRWA à Nuseirat qui servait de refuge à des familles ; et depuis 14 jours, le pilonnage et le siège du nord de la Bande de Gaza où les 400 000 personnes qui s'y trouvent sans abris, sans nourriture et sans soins, sont menacées de mort Israël empêchant l'entrée de tout camion de ravitaillement depuis le début de ce mois. La volonté est affirmée de vider la zone de ses derniers habitants en les tuant ou en les affamant. Le camp de Jabalia est particulièrement ciblé et ses habitants pris dans une nasse. 33 personnes de plus ont été tuées cette nuit. *« Toutes les heures, on apprend qu'une famille entière a été tuée dans le bombardement de sa maison, ou en voulant en sortir »* témoigne Issa Saadallah habitant du camp. *« Chats et chiens mangent les cadavres »*.

Par ailleurs, l'ONU tente tant bien que mal de mener à bien la deuxième phase de vaccination contre la polio. Vaccinés le jour, bombardés la nuit, affamés le reste du temps, tel est le sort des enfants de Gaza.

Nous sommes réunis pour dire notre solidarité et notre soutien à la population palestinienne de Cisjordanie qui subit quotidiennement les raids de l'armée israélienne et la barbarie des colons, encore plus en cette période de récolte des olives à la fois symbole et source essentielle de revenu.

Nous sommes réunis pour dire notre solidarité et notre soutien au peuple libanais qui connaît depuis un mois le même traitement rageur et dévastateur que la Bande de Gaza, avec les mêmes conséquences en matière de morts, de blessés, de disparus, de longues files de déplacés et d'errants à la recherche d'abri, les mêmes ordres d'évacuation, les mêmes destructions, les mêmes hôpitaux au bord de l'asphyxie, les mêmes écoles transformées en abri privant les enfants d'éducation, les mêmes épidémies qui font des ravages. Ce ne sont pas que les combattants du Hezbollah qui sont visés, mais bien toute la population libanaise, comme en témoigne le bombardement du village chrétien d'Aïto dans le nord du pays. Israël exige le retrait des troupes de la FINUL, et comme elles ont décidé de poursuivre leur mission, il les prend pour cibles, blessant plusieurs soldats et détruisant du matériel, ce qui constitue un nouveau crime de guerre israélien.

Nous sommes réunis pour dire au Président Macron qu'on ne peut se contenter de lancer des appels au cessez-le-feu sans prendre les mesures permettant de l'imposer alors même que celles-ci sont connues et s'appellent délivrance des mandats d'arrêt contre Netanyahu et Gallant demandés par la CPI, applications des décisions de la CIJ, arrêt de livraison d'armes, sanctions économiques, arrêt de tout partenariat culturel, scientifique, universitaire, sportif avec Israël, suspension de l'accord d'association entre Israël et l'Union européenne, interdiction à tout représentant de l'Etat israélien de fouler le sol français, notamment à Bezalel Smotrich, ministre israélien de la défense, qui a déclaré vouloir étendre la souveraineté sioniste non seulement sur les Territoires palestiniens, mais également sur des parties de la Jordanie, de la Syrie, du Liban, de l'Irak, de l'Égypte et de l'Arabie saoudite, et qui est invité, toute honte bue, le 13 novembre prochain en France dans le cadre d'un gala organisé par l'association

« *Israel is forever* », « *Israël c'est pour toujours* », appelant je cite à « *la mobilisation des forces francophones sionistes au service de la puissance et de l'histoire d'Israël* ». Si vos paroles ont un sens, M. Macron, vous devez interdire le territoire français à ce sinistre individu qui dès le début de la guerre a appelé à affamer la population de Gaza et a souhaité le génocide des Palestiniens.

Mardi, le Président Macron a rappelé à Netanyahu qu'Israël a été créé par décision de l'ONU, ce qui n'est pas tout à fait juste puisque la résolution 181 (29 novembre 1947) à laquelle il fait référence et qui préconise le partage de la Palestine sous mandat britannique en un Etat juif et un Etat arabe et un statut international pour les lieux saints, n'est pas une décision mais une recommandation. Cette phrase a suscité le tollé de la part d'Israël et de ses relais comme le CRIF lequel, par la voix de son président Yonathan Arfi, a dénoncé les propos de Macron qui selon lui « *renforcent dangereusement le camp de ceux qui contestent la légitimité du droit à l'existence d'Israël* », reprenant les termes même du discours de Netanyahu.

Dès sa création autoproclamée le 14 mai 1948, Israël a demandé à devenir membres des Nations Unies. Et bien qu'il ait procédé à une extension considérable du territoire qui lui était alloué par cette résolution, l'admission fut prononcée le 11 mai 1949 (résolution 273), sur la foi des déclarations du représentant israélien s'engageant à accepter, je cite, « *sans réserve aucune les obligations découlant de la Charte des Nations Unies et à les observer du jour où il deviendra Membre des Nations Unies* ». C'est cet engagement qui signe la reconnaissance par la communauté internationale de l'Etat d'Israël. Dès le lendemain, Israël s'affranchissait de sa promesse et n'a cessé de le faire depuis, au nom d'impératifs de sécurité qu'il a seul édictés et qui doivent, selon lui, s'imposer à toutes les parties, y compris à l'ONU. On connaît la suite. D'impunité en impunité, la situation s'est considérablement dégradée, effritant l'autorité des Nations unies.

Jusqu'à quand l'ONU acceptera-t-elle d'être ainsi bafouée, humiliée, piétinée ?

Alors, nous qui sommes réunis ici, nous voulons dire à M. Macron, qu'il ne suffit pas d'exhorter Israël à ne pas « *s'affranchir des décisions de l'ONU* », dès mots que l'arrogance dominatrice d'Israël est incapable d'entendre. Assez de paroles qui tant qu'elles ne sont pas suivies d'actions concrètes ne font que renforcer le mépris qu'Israël manifeste à l'égard du droit et des autres peuples. Il est urgent de prendre des mesures pour empêcher Israël de faire sombrer le monde dans la barbarie où il l'entraîne.

Quant aux Etats-Unis, puissance tutélaire d'Israël, ils organisent et mettent en scène leur impuissance. D'un côté l'ambassadrice des Etats Unis à l'ONU dit « *s'inquiéter face aux scènes de victimes palestiniennes* » et dans la foulée de hauts responsables états-uniens menacent de suspendre une partie des livraisons d'armes à Israël s'il n'y a pas d'amélioration significative de l'aide humanitaire dans la Bande de Gaza dans un délai de 30 jours. De l'autre côté, dans la « vraie vie », Biden envoie un contingent de soldats américains avec les premiers éléments du système de défense aérienne anti-missile THAAD (3,8 milliards pièce) pour soutenir la guerre israélienne et, dans sa déclaration après la mort de Yahya Sinouar, proclame que les guerres que mène Netanyahu sont les guerres des Etats Unis. Un hypocrite jeu de « en même temps » pour ne mécontenter personne en cette période pré-électorale où le soutien inconditionnel des Démocrates aux guerres israéliennes menace fortement l'élection de Harris.

Tout en se réjouissant de l'assassinat de Yahya Sinouar, Netanyahu a déclaré que ce n'était pas la fin de la guerre, mais le début de la fin de la guerre à Gaza. Mais on n'arrête pas la guerre par la vengeance, la destruction, le meurtre de masse.

La seule paix réaliste et possible passe par la justice, c'est-à-dire l'arrêt du siège monstrueux de Gaza, la fin de l'occupation israélienne, la fin de l'apartheid et du pouvoir colonial et raciste israélien, la fin de l'agression sur le Liban et sur les pays du Proche Orient, le respect du droit international et humanitaire. Et bien sûr avec urgence, le cessez-le-feu et la fin de l'exceptionnalité israélienne.

Quelles que soient les épreuves endurées, jamais le peuple palestinien ne renoncera à son aspiration légitime à vivre sur sa terre. Jamais le peuple libanais ne laissera arracher un morceau de son territoire. Jamais les peuples syrien, irakien, yéménite, iranien, n'accepteront la domination israélo-états-unienne sur leur pays.

La Palestine existe parce qu'elle résiste. Palestine vivra, Palestine vaincra ! Soutien aux peuples libanais et palestinien ! Soutien aux peuples du Proche Orient !

RdV : samedi 15h place Leclerc - 21 nov 20h30 « No Other Land » 400 Coups - 1^{er} déc en fin d'après-midi Le Dietrich - 1^{er} février couscous solidaire pour la reconstruction de Gaza La Blaiserie, réservation ouverte.

Un an de génocide et nos âmes restent belles.

Abubaker Abed est journaliste et traducteur du camp de réfugiés Deir al-Balah à Gaza.

Dans la petite ville côtière de Deir al-Balah, la journée commençait autrefois par le départ des pêcheurs qui, à bord de leurs embarcations rudimentaires, jetaient leurs filets à la mer.

Plus à l'intérieur des terres, les agriculteurs plantaient et récoltaient les semences qu'ils préparaient depuis des mois.

Sur les pentes sablonneuses des bords de mer, des lys blancs fleurissent. Les terres de la ville sont fertiles et regorgent d'oliviers et de palmiers, ainsi que de vastes champs de légumes et de fruits, comme la laitue, les épinards, les oranges et les fraises.

Avant la guerre, la ville qui s'étend sur environ 15 kilomètres carrés, comptait quelques 50 000 habitants. Un sentiment de calme y régnait.

Le matin, les enfants animaient la ville. Pleins d'énergie, de joie et de bruit, ils se rendaient à pied à l'école, où les enseignants arrivaient en taxi. Les mères nourrissaient les jeunes bouches affamées avec des sandwiches au zaatar. Lors des assemblées matinales, l'hymne national palestinien se mêlait au chant des oiseaux.

Le Collège technique de Palestine était la seule université de la ville, située en plein centre.

La ville accueillait le principal hôpital du centre de Gaza, l'hôpital des Martyrs d'Al-Aqsa, qui servait également d'établissement d'enseignement pour les étudiants en médecine et de lieu de pique-nique pour les habitants. Les salles et les sols de l'hôpital étaient impeccables. Les médecins prenaient des pauses dans les jardins sereins.

Le stade sportif Al-Dorra résonnait tous les week-ends d'acclamations, de rires et de réjouissances et, dans un coin plus calme de la ville, les visiteurs affluaient vers le sanctuaire Al-Khader, une petite structure ancienne, parfois associée à Saint-Georges, qui a été construite à l'époque romaine, il y a environ 16 siècles.

La ville fermait les yeux au coucher du soleil avec le même sentiment de paix que lorsque l'aube se levait.

C'était Deir al-Balah, seule ville de Gaza à se coucher et à se lever tôt. Le chaos et la circulation nous étaient inconnus. Nous sommes des gens ordinaires qui profitent pleinement de la vie et apprécient chaque seconde.

Une ville en ruines

Je suis né à l'hôpital des Martyrs d'Al-Aqsa le 24 novembre 2002. C'était, me dit-on, une nuit très froide. Je suis un enfant de cette ville et je suis reconnaissant et heureux de faire partie de la vie d'ici.

Aujourd'hui, cependant, la vue de ma ville me rend malade. Des places entières ont été réduites en poussière, des quartiers entiers ont été détruits et des familles entières ont disparu.

Des tentes sont éparpillées le long de la plage et dans les quelques rues restantes. Des enfants traumatisés font la queue pendant des heures pour obtenir une gorgée d'eau. Le son des mères qui pleurent désespérément la perte de leurs proches n'est jamais très loin.

La ville, qui avait le sentiment d'être un sanctuaire et qui a vécu de nombreuses guerres et escalades qui ont toujours remué le couteau dans la plaie, symbolise aujourd'hui notre souffrance commune. Les bombardements incessants d'Israël nous emplissent, ma famille et moi, d'une angoisse permanente.

Il n'y a pratiquement pas de nourriture. Je me souviens d'un jour où j'ai dû manger de la nourriture en boîte pour animaux et des graines de blé pourries. Les jours suivants, j'ai souffert de gastro-entérite et de fatigue à cause de la malnutrition.

Chaque jour est une lutte pour survivre.

Nous buvons de l'eau non filtrée.

Notre vie peut s'arrêter en un instant.

Les écoles ne font plus sourire les enfants. Ce sont des abris pour les déplacés. Le Collège technique de Palestine et le stade Al-Dorra abritent désormais des milliers de personnes déplacées du nord de la Bande de Gaza. Il n'y a ni éducation, ni sport, ni espoir de retour.

L'hôpital des Martyrs d'Al-Aqsa est un lieu de terreur indicible. L'odeur du sang, qui éclabousse les sols et les murs, imprègne chaque espace. Des prières funéraires sont organisées chaque jour. Des enfants blessés gémissent sur les corps de leurs mères. Des sacs en plastique blanc contenant des restes humains remplissent les réfrigérateurs.

Malgré son importance historique, le sanctuaire d'Al-Khader a été abandonné à cause des bombardements impitoyables d'Israël sur Deir al-Balah.

Toutes les terres agricoles de la périphérie orientale de Deir al-Balah ont été rasées par les bulldozers, des terres qui regorgeaient autrefois de beauté et de nature.

Douleur et espoir

Comment pourrais-je décrire la douleur ?

Je ne peux pas voir mes amis.

Nous n'avons pas le minimum pour exister.

Je me bats pour une tasse d'eau.

J'ai désespérément besoin de médicaments.

Je ne peux pas poursuivre mes études.

Je ne peux pas, je ne peux pas, je ne peux pas.

Mon ami Al-Hassan et moi étions séparés par une rue, mais nous ne pouvions pas nous voir.

Avant la guerre, nous faisons le tour de la ville en cinq minutes dans sa voiture. Nous passons du temps chez lui.

J'essaie de m'en souvenir maintenant.

Israël a détruit les rues. Israël a pris pour cible la maison de mon ami.

Israël l'a tué.

Nos âmes sont belles, tout comme Deir al-Balah et Gaza.

Deir al-Balah, où se trouvent le seul stade et la seule université encore debout à Gaza.

Deir al-Balah et moi survivons au génocide.

Malgré tous les traumatismes infligés et la destruction de la vie à Deir al-Balah et à Gaza, nous continuons à voir l'espoir et la beauté.

Belles âmes

Le 1er septembre, il a plu. Les feuilles de palmier s'agitaient comme des ailes d'oiseaux, les oliviers brillaient d'un vert magnifique, les fleurs de basilic et de jasmin reflétaient la légère lumière des rayons de soleil, et les enfants souriaient dans les tentes délabrées.

Nous continuons à croire que ce génocide prendra fin très bientôt.

Nous espérons et prions chaque jour pour revivre vraiment, car nous sommes en train de mourir dans des conditions tellement terribles.

Nos vies ont été volées, mais nos âmes restent belles. Nous sourions lorsque nous voyons quelqu'un, quelque part, n'importe où, hisser le drapeau de la Palestine dans une rue ou dans un stade de football, ou une mère mettre des keffieh autour du cou de ses enfants et des gens parler de nous comme s'ils faisaient partie de nous.

Et c'est certainement le cas.

Bien qu'ils aient été privés de leur récolte l'année dernière, les agriculteurs de Deir al-Balah ont réussi à sauver quelques plantes et arbres et s'appêtent à récolter leurs fruits ce mois-ci. Octobre est le mois des récoltes, une période où l'on voit des grappes de dattes et des seaux d'olives partout.

Et cette année, malgré le génocide, nous vivons les mêmes jours. Nous allons simplement retrouver notre euphorie et notre joie.

J'ai un rosier jaune, un jasmin, du basilic de chez nous, deux palmiers et trois oliviers dans mon jardin. C'est ainsi que je définis l'espoir.

Dans chaque maison de mon quartier, et même de ma ville, il y a des plantes, des oliviers et des palmiers.

Nos âmes sont belles, tout comme Deir al-Balah et Gaza. C'est la réalité que le monde entier doit connaître.

<https://ismfrance.org/index.php/2024/10/13/un-an-de-genocide-et-nos-ames-restent-belles/>